

Comment remettre les familles au cœur de la foi et la foi au cœur des familles ?

Nous voici à la fin des assises du mariage.

Depuis notre première session, l'année écoulée a été marquée par la question dite du « mariage pour tous ».

Ce n'est pas cette polémique qui a suscité notre travail... mais la nécessité, dans un monde qui change, de relire notre pratique et de réfléchir à ses nécessaires évolutions.

Deux défis se posent à nous :

- Comment proposer et préparer le sacrement du mariage.
- Comment soutenir les familles, quelles qu'elles soient, pour leur permettre de grandir humainement et spirituellement.

Nous devons annoncer la bonne nouvelle du mariage aujourd'hui et maintenant, et nos préparations doivent préparer à la vie de couple de demain, et non pas à celle d'hier.

1) Les évolutions du mariage et de la famille

- Dans la société actuelle, la représentation du mariage et de la famille évolue rapidement. Il ne va plus de soi de s'engager dans un lien indissoluble, impliquant fidélité et ouverture à la vie. Il existe un écart grandissant entre ce qu'impliquent le mariage civil et le mariage sacramentel.

Ces changements se répercutent sur la famille, qu'ils contribuent à fragiliser.

- La baisse rapide du nombre de mariages est un des signes de cette évolution. La famille n'est plus ce qu'elle était depuis la reconnaissance de l'égalité de tous les enfants nés dans et hors mariage, de l'autorité parentale conjointe, du travail de la femme, de la généralisation de l'union libre. Il faudrait aussi analyser ce qu'est devenue la fête du mariage et le moment de la vie où elle intervient, pour décrire cette évolution.

- Bref le mariage n'est plus ce qu'il était pour nos concitoyens. Mais l'analyse est difficile car il y a une différence très grande entre les représentations sociales du mariage et les pratiques réelles. Il suffit de constater l'importance donnée, lors de la célébration du mariage à l'entrée de la femme au bras de son père et à sa sortie au bras de son mari, geste qui autrefois rappelait la nécessité pour une femme d'être protégée par un homme, pour constater que les représentations ont la vie plus dure que la réalité des rapports sociaux.

- Évidemment, l'analyse que je vais faire est hypothétique... elle ne veut qu'inviter à la réflexion. Pour moi, en un siècle et demi, on peut discerner une révolution.
- Le mariage traditionnel est souvent un mariage arrangé par les familles qui ont en vue ce qu'elles estiment « l'intérêt » soit du clan, soit de la personne. La question sexuelle est tue... même si la tolérance sociale est grande en faveur des vagabondages des hommes. Par contre, le problème de la succession des générations est une vraie préoccupation. L'Eglise a accepté le mariage traditionnel en faisant cependant la promotion des quatre « piliers » dont notamment, pour la protection de la femme, celui de la liberté de choix.
- Au mariage traditionnel a succédé le mariage d'amour romantique : les époux se choisissent. Il devient déplacé de parler d'intérêt pour la ferme ou l'entreprise.

Évidemment, la sexualité est sommée de trouver son épanouissement dans le couple.

On peut penser que le mariage homosexuel est comme l'acmé de cette période où le mariage est l'expression privilégiée de l'amour dans le couple, et où la question des enfants est plus sous entendue que mise en avant.

Même dans l'Eglise, le lien entre mariage et procréation est distendu, tout en restant présent. *Humanae Vitae* parle de paternité responsable !

Mais le mariage d'amour, pour des raisons diverses (l'une économique, l'autre parce que l'amour rêve de toujours), est toujours pensé comme un engagement définitif.

- On assiste à un changement rapide de représentation du mariage dans la société.
 - Certes, on fait toujours rimer amour et toujours mais, majoritairement, les Français n'y croient pas : quand ils disent toujours, ils veulent dire « je t'aime intensément aujourd'hui... mais je ne sais pas si cela va durer. »
 - la représentation actuelle du couple – qui ne cherche pas forcément à se marier -, c'est ce que j'appelle le « couple-désir ». Le mot désir n'est sans doute pas le meilleur, car il évoque d'abord le désir sexuel. Il faudrait parler de désir « communion » qui implique le sexuel (l'importance du

corps est grande...) mais le dépasse et comprend le bien de l'autre et le bien être ensemble. Il semble que, pour beaucoup, ce désir n'existant plus, le couple doit se séparer et s'il y a mariage, il doit être rompu. Globalement, les Français admettent la polygamie successive... ou s'y résignent.

- Le seul lien apparemment « sacralisé » est celui avec les enfants... même si, là encore, la réalité peut être différente des représentations. Le lien entre conjugalité et parentalité est distendu dans l'union libre, le divorce, le « foyer monoparental », la procréation médicalement assistée. D'une certaine manière, le lien avec l'enfant semble plus fort que le lien avec le conjoint. En tout cas, c'est ce qui se dit. Cependant, en cas de divorce, 85 % des enfants sont confiés à la mère et, très souvent, la paternité est mise en cause quand le lien conjugal se détériore.
- On notera que, dans beaucoup de cas où conjugalité et parentalité sont disjoints, on assiste à une judiciarisation de la vie familiale.
- Quant à l'exercice de la sexualité, il est « apparemment » désacralisé, et un discours sur la continence n'a plus de sens pour la très grande majorité des Français, fussent-ils catholiques.

2) Les fondements de notre regard sur le mariage et la famille

Le couple et la famille

Il convient d'abord de purifier notre regard de ce qui pourrait venir de notre culture ancienne (cela ne veut pas dire la mépriser, ou ne pas en tenir compte), et reprendre le temps d'écouter ce que l'Écriture et le Tradition nous livrent de l'appel de Dieu.

- Depuis Adam et Eve la Bible parle très souvent du couple. Elle traite éventuellement de procréation, de généalogie, mais très rarement de vie de famille au sens que nous donnons à ce mot aujourd'hui.
- Les Évangiles et le Nouveau Testament en général parlent peu de la famille : l'enseignement sur ce sujet s'inscrit dans l'annonce du Royaume... le mariage chrétien est lié au « grand mystère » de l'amour de Dieu (Ep 5. 32), mystère qui scandalise, car il se fonde sur la Croix du Christ (Mt 19. 10-12).

A l'évidence, la Bible suppose la vie de famille, mais ne la sacralise pas ! Elle invite les enfants à quitter leurs parents pour fonder un couple. Le Christ constate que sa Parole peut diviser les familles... et demande à ce que l'on soit fidèle à sa Parole plus qu'à sa famille.

« Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère. » (Mt. 10-35).

Allons encore plus loin. Paul n'est pas un fanatique du mariage ! Il conseille la continence...

« Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme... toutefois, pour éviter tout dérèglement, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari. » (1Co 7. 1-2 cf. 1 Co 7. 1-8).

Donc, ne sacralisons pas la famille... mais ne la désacralisons pas non plus. Il nous faudrait ici fonder le pourquoi des caractéristiques du mariage chrétien, je veux dire l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et l'ouverture à la vie. Mais, au plus profond de l'appel au mariage chrétien, la Genèse appelle l'homme et la femme au respect mutuel, et fait comprendre que l'homme et la femme ne deviennent eux-mêmes qu'en s'engageant dans un échange devant Dieu.

Gn 1

- Toute la Création est effectuée par la Parole (« Dieu dit »). Les plantes et les animaux sont créés « selon leur espèce ». On pourrait traduire : « pour son espèce ». « *Que la terre produise des êtres vivants pour leur espèce.* » (10 fois l'expression entre Gn 1. 2-5 et Gn 1. 24). L'animal est toujours situé dans le cadre de son espèce. L'expression « espèce » n'est jamais employée pour l'humain. L'homme n'est pas prédestiné à l'espèce ! Il est « destiné » à la ressemblance avec Dieu !

Ainsi les humains ne sont pas programmés « pour » (ni pour l'espèce, ni pour la famille, ni pour Dieu). Nous ne sommes pas dans le cadre d'un destin fixé d'avance.

- « *Faisons le terreux (l'Adam) en notre image, comme notre ressemblance.* » L'homme n'est pas créé pour un destin, mais il est créé à l'image de Dieu. « *Nous ferons l'humain en l'image de nous.* » Ce « nous », lu par les chrétiens, évoque la Trinité, un Dieu relation, qui parle avant d'agir, qui parle pour agir. Cet humain créé est notamment au-dessus des animaux : l'homme n'est pas appelé à dominer la femme, mais les deux dominent les animaux. Dieu annonce qu'il va créer l'homme « *en l'image de nous* » - selon notre ressemblance - (Gn 1. 26), mais il ne fait

pas tout ce qu'il dit... puisque le verset 27 parle de l'image mais oublie la ressemblance. On peut en déduire que l'homme n'est pas fini d'être créé puisqu'il n'a pas atteint la ressemblance ! par ailleurs, à l'origine de la rencontre de l'homme et de la femme, il y a action de Dieu, sa Parole et, donc, son appel.

Gn 2

- Au verset 18, Dieu parle encore : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je veux lui faire une aide qui lui soit accordée.* » Le mot « aide » peut évoquer l'aide pour la cuisine ! On l'a souvent interprété ainsi ! Mais, dans la Bible, le mot « ezer » évoque le secours que Dieu accorde (« Notre secours est dans le nom du Seigneur » -cf. , par exemple Ps 123. 8). Le secours ici est vital. Il est ce qui permet à l'homme d'être lui-même. Il est le secours de Dieu. Aucune créature ne peut satisfaire le désir de l'homme et ne peut lui permettre d'être lui-même. Alors il rêve : Le sommeil est un lieu qui permet d'exprimer son désir de sortir de la solitude. Dieu donne consistance et personnalité à ce désir...il crée la femme ! Après la création d'Eve, pour la première fois, l'homme parle, à l'image de Dieu qui parle, et devient humain. « *Celle-ci sera appelée femme car elle prise de l'homme* ». Dieu se comporte comme un marieur « traditionnel » qui permet aux deux de se découvrir dans leur identité.
- On note que ni la femme, ni l'homme ne peut connaître ni comprendre (l'origine de) l'autre. L'un dort. L'autre n'existe pas encore lors de leur création respective.

La tradition : le mariage

Pour nous chrétiens, l'union de l'homme et de la femme est appelée à être « sacramentelle ».

Le catéchisme de l'Eglise catholique cherche à donner à comprendre ce que cela signifie.

« L'alliance nuptiale entre Dieu et son peuple Israël avait préparé l'alliance nouvelle et éternelle dans laquelle le Fils de Dieu, en s'incarnant et en donnant sa vie, s'est uni d'une certaine façon toute l'humanité sauvée par lui (cf. GS 22), préparant ainsi "les noces de l'Agneau " (Ap 19, 7. 9). »

Catéchisme de l'Eglise catholique, 1612

Lorsque nous voulons signifier ce qu'est le mariage chrétien, ce thème de l'Alliance entre Dieu et son peuple est relativement facile à saisir. Il permet de dire que le mariage chrétien est, à la fois, un reflet et une manière de vivre l'amour de Dieu pour nous : la mission du couple chrétien est de vivre son amour de sorte à ce qu'il donne une image de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Le catéchisme de l'Église continue, et il est bon de s'inspirer de ce qu'il enseigne, mais il faut reconnaître que la représentation que se font la plupart de ceux que nous rencontrons de l'Église-institution froide et du Christ-lointain ne rend pas forcément facile son utilisation directe.

« Toute la vie chrétienne porte la marque de l'amour sponsal du Christ et de l'Église. Déjà le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu, est un mystère nuptial : il est, pour ainsi dire, le bain de noces (cf. Ep 5, 26-27) qui précède le repas de noces, l'Eucharistie. Le Mariage chrétien devient à son tour signe efficace, sacrement de l'alliance du Christ et de l'Église. Puisqu'il en signifie et communique la grâce, le mariage entre baptisés est un vrai sacrement de la Nouvelle Alliance. »

Catéchisme de l'Église catholique, 1617

Quoi qu'il en soit, il est bon d'insister sur la grâce sacramentelle du mariage. Dieu ne reste pas inerte devant nos difficultés.

« " Forces qui sortent " du Corps du Christ (cf. Lc 5, 17 ; 6, 19 ; 8, 46), toujours vivant et vivifiant, actions de l'Esprit Saint à l'œuvre dans son Corps qui est l'Église, les sacrements sont "les chefs-d'œuvre de Dieu" dans la nouvelle et éternelle Alliance. »

Catéchisme de l'Église catholique, 1116

On ne peut pas parler du mariage chrétien sacramentel sans parler de cette grâce donnée gratuitement, sans aucun mérite, mais qu'il convient de recevoir en entrant volontairement dans l'Alliance que Dieu propose à chacun.

L'aspect sacramentel ne s'ajoute pas aux réalités humaines. Le sacrement ne dispense pas de l'humanité, mais lui permet de se déployer : l'amour brûlé au feu du Christ permet d'être de plus en plus pour l'autre. Corps et âme.

L'amour ainsi vécu ouvre à une véritable fécondité et rend disponible à l'amour créateur de Dieu

3) Notre pastorale

Comme toujours, la pastorale est prise entre, d'une part, la nécessité d'accueillir les personnes telles qu'elles sont et leur permettre et trouver un chemin pour avancer et, d'autre par la nécessité d'annoncer un idéal et ainsi de préparer un avenir où,

notamment, les représentations sociales - en tout cas ecclésiales - seraient fidèles aux appels du Christ.

Notre pastorale se doit d'être cohérente : il convient qu'un même souffle traverse ce que nous enseignons à propos de l'éducation affective, de la vie familiale, de la célébration du mariage, du rapport entre famille et société. Il faut que ce souffle se trouve dans nos préparations au mariage, comme dans nos catéchèses et nos prédications.

Comment se situer aujourd'hui comme « pasteur » à propos du mariage et de la famille ?

Se laisser convertir

Dans un temps premier, il faut accepter de se laisser convertir !

Se convertir ! Nous ne sommes pas « en dehors » du problème, de la question. Nous sommes issus de familles qui ont leur histoire et leurs histoires. Nous avons pris des engagements vis-à-vis du célibat ou du mariage : continence pour les uns, chasteté pour tous, rupture avec la famille nous marquent. Comme nous marquent l'air du temps, la fragilité des identités, l'influence de la société de consommation, la difficulté d'envisager l'avenir et la pression du présent, les changements dans les rapports homme/femme dans la culture et le droit, etc...

Se convertir ! Notre mission est d'annoncer le Christ, avant tout et à tous. Inconditionnellement... même si, en ce qui concerne le mariage, nous devons trouver, avec toutes les personnes, le chemin qui leur permette d'accueillir le Christ et d'en vivre en vérité ; cela ne nous est pas toujours aisé. Les grands principes sont difficiles à manier lorsque nous aimons les personnes qui semblent les enfreindre !

Se convertir ! Le Christ ressuscité peut nous donner la force de casser nos préjugés les plus établis... Certains démons ne peuvent être vaincus que par la prière.

Prendre en compte les familles les plus pauvres

La vie en couple, la famille sont des facteurs d'intégration dans la société.

La misère est un facteur désintégrateur.

Nous ne pouvons pas vouloir servir la famille et préparer au mariage sans faire face clairement aux conséquences de la misère, sans en chercher les causes, sans, quand cela est possible, en atténuer les conséquences.

La misère, dans notre diocèse, peut revêtir bien des formes, desquelles il ne faudrait pas oublier la misère spirituelle.

L'isolement -quelles qu'en soient les raisons-, le chômage, la promiscuité, l'absence de logement décent, la précarité, la non-connaissance des circuits du soin et de l'aide,

l'exploitation sexuelle, la domination machiste, le racisme et la discrimination ont souvent des conséquences sur la vie familiale dont les développements, à leur tour, favorisent l'accroissement de la misère.

Il nous faut en tenir compte.

Accueillir :

Nous pouvons rêver la famille. Nous pouvons penser à des modèles familiaux. Nous devons permettre au plus grand nombre de réfléchir et de prendre les chemins qui nous semblent les meilleurs.

Mais il convient de regarder la réalité en face.

Et sans cesse chercher à mettre au jour l'or qui se trouve dans chaque cœur créé par Dieu.

Il nous faut accueillir et aimer les personnes telles qu'elles sont.

Pour autant, notre responsabilité est de leur faire entendre l'appel de Dieu au meilleur d'elles-mêmes, et de les aider à briser ce qui empêche ce meilleur d'advenir.

« Le choc dont a le plus besoin l'Eglise d'aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité [...] Les ministres de l'Eglise doivent être miséricordieux, prendre soin des personnes, les accompagnant comme le Bon Samaritain, qui lave et relève son prochain [...] La première réforme est celle de la manière d'être [...]. »

François, les Etudes, octobre 2012, page 243

Cela dit, il nous faut réfléchir à l'avenir et se donner quelques repères.

Je reconnais que les énoncer ouvre une réflexion plus qu'ils ne donnent des indications pratiques... qu'il nous faut chercher dans chaque secteur, dans chaque équipe.

Les repères de notre pastorale

3- 1) Valoriser l'amitié

Dans l'histoire La communauté chrétienne a aimé appeler ses membres « frères » et « sœurs ».

Cette fraternité voulue est une expérience d'une rencontre gratuite avec l'autre, chaste (même s'il peut exister un attrait physique, l'amitié repose sur une distance bienfaisante des corps). L'amitié n'est pas possessive. Elle n'enferme pas l'autre. Elle n'est pas exclusive. Sur elle ne repose pas la pression du temps. La fidélité en amitié ne s'exprime pas comme un devoir, mais comme une évidence.

L'amitié est fortement formatrice de l'humanité qui dort en nous : don de soi, intérêt pour l'autre, etc...

Le Christ lui-même s'est présenté en ami (cf. Jn 15. 15). Et l'amitié est ce qui permet de n'être ni dominateur, ni dominé. Elle est au cœur de toute relation véritable. Il nous faut à temps et à contretemps valoriser l'amitié.

L'amitié ouvre le cœur et le forme.

Elle apprend le respect et le pardon, deux « valeurs » indispensables au couple.

Lors du dialogue initial de la célébration du mariage, les futurs époux expriment leur intention de manifester amour mutuel et respect. Respecter l'autre, c'est accepter qu'il ne soit pas ma chose, ma possession ; la législation moderne parle de viol possible à l'égard d'un conjoint, et cela montre que la société d'aujourd'hui attache de l'importance à ce respect qu'il faut sans cesse valoriser.

Une forme essentielle du respect est le pardon. Savoir demander pardon et donner son pardon est, par excellence, une manière d'exprimer sa considération pour l'autre.

3- 2) Choisir de travailler à la vie des relations

Le point est délicat.

La vie est longue. Dans un couple, chacun évolue. Et, par définition, les évolutions ne s'effectuent pas au même rythme et dans la même direction.

Aujourd'hui, beaucoup aspirent à être fidèles à eux-mêmes plutôt qu'à un engagement passé.

A l'évidence, une alliance renouvelée est un puissant facteur de vie. Et choisir la vie consiste à se mettre en situation de pouvoir renouveler sans cesse le oui initial à l'autre.

Il convient d'insister fortement et d'aider à trouver les pratiques qui le permettent.

L'amitié apprend qu'il ne s'agit pas simplement de se conformer à la loi, aux règles pour être en paix avec soi-même. Il existe toujours, tôt ou tard, des conflits entre la loi et la situation dans laquelle on se trouve. Dire cela n'est pas une invitation à ne pas suivre la loi, mais, au contraire, dans une situation où elle semble inapplicable, prendre le soin de réfléchir, de se former, de se renseigner. Bref, de discerner.

La conscience est étymologiquement un « savoir » qui tient compte des autres ! Cela dit, nous sommes des êtres fragiles, complexes et capables, au nom de la loi, de devenir masochistes ou tyranniques. Il convient de s'aimer soi-même (et d'aider les autres à s'aimer eux-mêmes) pour discerner. L'amitié n'est pas que pour les autres !

3- 3) Présenter l'Eglise comme la famille des chrétiens

L'Eglise rassemble des personnes célibataires, des personnes en couple, des personnes mariées. Toutes sont appelées à vivre de l'Alliance et pour l'Alliance avec Dieu.

Chacune à sa manière.

Le Christ a voulu rester célibataire.

Il n'a jamais expliqué pourquoi, mais il semble clair qu'il a voulu rester célibataire pour le « Royaume », en un temps où cela était difficile d'imaginer qu'un adulte puisse rester célibataire.

Saint Paul l'explique par la référence au thème de l'Alliance : le Christ est l'époux qui fait entrer le Peuple comme une épouse dans l'intimité de Dieu.

Quoiqu'il en soit, le Christ a pris du champ vis-à-vis de sa famille humaine... même lorsque celle-ci se sent une responsabilité à son égard ! « *Qui sont ma mère et mes frères ? ... Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère !* » (Mt 12. 48-50).

En revanche, Jésus ressuscité demande aux femmes d'aller annoncer à leurs « frères » sa Résurrection (Mt 28. 10 cf. Jn 20. 17).

A l'évidence, les chrétiens sont « frères de Jésus ».

Il ne faut certainement pas lire cette fraternité nouvelle comme un refus de la famille naturelle, mais cependant comme une véritable relativisation de celle-ci.

« *Qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils et sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* » (Mt 10. 37).

« *N'appellez personne sur la terre votre père, car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste.* » (Mt 23. 8).

Il faudrait se référer ici longuement au premier synode sur l'Afrique.

Pour être signe de l'Eglise-famille, il conviendrait, dès maintenant, de vivre dans la communauté ecclésiale, non les uns à côté des autres, mais les uns avec les autres.

Les premiers chrétiens pensaient qu'il aurait été « normal » de mettre tout en commun (Ac 4. 32).

Encore une fois, la famille-Eglise ne s'oppose pas, même si on doit lui donner de l'importance, à la famille-couple-enfant, et Paul, dans l'épître aux Corinthiens affirme que l'Évangile s'adresse à tous quels que soient les statuts familiaux... et, dans l'épître aux Ephésiens, il propose comme modèle aux maris l'amour du Christ pour l'Eglise (Ep 5. 22-33).

3- 4) Faire famille

L'expression est moderne : il faut la prendre telle qu'elle est. Elle exprime l'idée que la famille n'est pas donnée toute faite. Certes, les liens du sang existent, mais ils peuvent se distendre. Nous ne sommes plus obligés à la famille. Il faut toujours la vouloir. Il faut la travailler. Et la mettre à sa juste place. Celle qui éduque la liberté, sans l'étouffer.

Et ce travail consiste à donner place à chacun et à le resituer affectivement dans une vaste histoire intergénérationnelle. « Faire » famille, c'est permettre de découvrir qu'il existe un avant moi, un après moi et un différent de moi, qui me permettent d'être ce que je suis et de découvrir que je suis, comme chacun « *une histoire sacrée* ».

J'emploie à dessein le mot sacré.

La famille n'est pas sacrée parce qu'elle est famille.

Elle est un cadre qui permet de vivre les questions fondamentales de la vie, sans les résoudre toutes immédiatement, mais où chacun peut prendre conscience de son identité. C'est cette identité qui est « sacrée »

3- 5) Oser parler du corps, de la sexualité... et du plaisir

Il faut sans doute commencer par parler du désir.

Affirmer qu'il convient de donner place au désir peut sembler être une régression par rapport à notre pastorale. Pourtant, créés à l'image de Dieu, le fond de notre désir est la rencontre avec Dieu. Certes, nous avons des pulsions charnelles, des refus, des dégoûts, même... Mais l'Esprit-Saint se manifeste en nous par une spontanéité qui nous invite à la gratuité du don, car le désir purifié conduit à Dieu. Rien ne le satisfait de ce qui est limité.

Beaucoup parlent comme si l'homme était divisé en deux : l'esprit d'un côté, le corps de l'autre... le plus souvent, le corps devant servir aux désirs de l'esprit.

Évidemment, il n'en est rien. Nous sommes tous des corps-esprit.

Nous ne pouvons accéder au spirituel que par notre corps... L'amour d'un homme et d'une femme est toujours déterminé par ce rapport corps-esprit. Cela est flagrant dans ce que l'on appelle le coup de foudre : se voir, s'aimer, vouloir donner sa vie à l'autre sans se connaître.

La foi judéo-chrétienne ne fait pas de l'exercice de la sexualité une activité religieuse ; chez les juifs comme chez les chrétiens il n'y a pas de prostitution sacrée ! Au contraire, celui qui s'approche du Temple doit s'abstenir de vie sexuelle pour montrer que la foi est d'un autre ordre.

L'appel du Dieu de l'Alliance est... de faire alliance. C'est dans la mesure où les conjoints font le choix d'une union stable, définitive qu'il devient possible de surmonter le potentiel de violence inclus dans la différence sexuelle.

Il nous faut aborder la question de la sexualité... ce qui est difficile, tant l'image de l'Eglise à ce propos est mauvaise. Le puritanisme du XIXème siècle embarrasse encore les discours. Pour autant, pour nous, la vie sexuelle n'est ni un banal fonctionnement des organes sexuels, ni un tragique affrontement aux forces de la mort, ni un plaisir naturel sans conséquence. Nous n'éprouvons plus les peurs (intellectuelles) de voir la vie sexuelle nous plonger dans une animalité infrahumaine... mais nous ne pouvons pas nous résigner à ce que la vie sexuelle n'ait d'autre but que l'orgasme, et qu'une vie humaine réussie soit une vie sexuelle réussie...

La vie sexuelle révèle l'ambiguïté de la vie humaine. Elle ne peut s'apprécier que par la conformité de ce qu'elle permet aux appels évangéliques : la perversion sexuelle déshumanise, le don de soi dans un couple marié humanise. Entre les deux, beaucoup de situations demandent plus que des jugements à l'emporte-pièce, un discernement. Le maître mot ici est la tempérance... cette vertu de la modération qui permet de rester ouvert à l'autre. Le Christ de l'Évangile n'est pas un ascète austère, il passe même pour un ivrogne et un glouton (Lc 7. 34). Pour autant, il jeûne. Il aime la vie et ses plaisirs, pourtant, il demeure célibataire. Il ne nie pas les requêtes de la chair, il en reconnaît la complexité, mais il les ordonne par un amour total.

En parlant de commandement de l'amour, il parle dans un langage que peu comprennent. Certes le Christ aime l'amour affectif mais le commandement suppose qu'il existe un amour actuel, au-delà de l'affectif, qui se manifeste par des actes.... Et où le corps à sa place. Le désir cherche toujours à prendre corps et, du mariage à l'eucharistie, il n'y a pas de salut pour celui qui veut répondre à l'appel du Christ en dehors du corps.

3- 6) Parler de la procréation

« A la Résurrection, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel. » (Mt 22. 20).

La sexualité est liée au temps. A l'éphémère.

Elle permet la continuité dans l'éphémère.

Les dieux païens étaient sexués. Pas le Dieu du monothéisme.

La sexualité n'a rien de sacré ! Elle est humaine. Elle ne reproduit pas sur terre ce qui se passerait dans un autre monde.

Humaine, la sexualité est le lieu de tous les espoirs humains de se prolonger (encore faut-il le vouloir) et, en même temps, le lieu de toutes les violences humaines.

Il existe un lien fort entre sexualité, amour et procréation...

La sexualité apprend que l'amour n'est jamais symétrique... il est toujours amour dans la différence, et la fécondité correspond à ce désir profond de l'homme et de la femme de voir leur amour donner du fruit.

Sans fécondité, l'amour risque de se retourner en haine. Il est donc important de s'ouvrir le plus largement possible à la fécondité, dans la limite du responsable. Cela dit, la fécondité englobe, mais dépasse, l'enfantement : des couples stériles peuvent (doivent) être féconds.

3- 7) Repenser le statut théologique de l'homme et de la femme

A l'instant, j'affirmais : la sexualité apprend que l'amour n'est jamais symétrique. Certaines théories peuvent être simplistes en affirmant que les femmes viennent de Vénus et les hommes de Mars. Pour autant, il convient d'accepter que l'homme et la femme soient différents et que tout amour fusionnel est un grave danger d'oublier les différences.

Il ne s'agit pas d'enfermer l'homme ou la femme dans un « rôle », dans un « destin »... Le propre de l'homme et de la femme est, à partir de leur nature, d'oser une parole libre.

D'une certaine manière, cette liberté ne peut s'acquérir que si l'homme et la femme prennent une certaine distance avec ce qui est instinctif. Pour être humains, il faut que les actes soient assumés.

Cela dit, la procréation place l'homme et la femme face au temps de manière différente : l'homme n'attend pas l'enfant de la même manière que la femme. L'enfant fait corps avec la femme et, d'une certaine manière, c'est au mari de lui donner une identité en l'en séparant, etc...

La préparation au mariage, la vie des mariés ne peut pas donner à penser aujourd'hui que l'Eglise impose une manière de voir les relations hommes-femmes sans s'interroger à leur propos et sans inviter à une véritable réflexion à leur sujet.

3- 8) Parler de la responsabilité éducative.

Devant la complexité du monde et les difficultés de la vie, la responsabilité éducative est difficile à assumer. Il est souvent tentant de s'en décharger sur l'Etat, l'école, les associations, l'Eglise.

Il est indispensable que les enfants soient ouverts à d'autres réalités que celles de la vie familiale, mais la responsabilité des parents est première.

Toute réflexion sur la famille, toute préparation au mariage se doit d'aborder la responsabilité éducative des parents. Celle-ci est difficile à assumer dans une culture où les notions démocratiques d'égalité et de liberté - normalement pensées dans le domaine politique - tendent à s'étendre à la vie familiale.

Il faut donc parler de la responsabilité des parents. Et notamment de leur rôle dans l'apprentissage de la loi...

Il est difficile de ne pas penser ici aux conséquences des drames familiaux.

Dans notre département, La séparation (même sans mariage) est la cause première du manque de logements. En France, 50% des toxicomanes appartiennent à des familles éclatées ; 80 % des adolescents hospitalisés en secteur psychiatrique ; 70% des jeunes en centre de redressement ont été privés de présence paternelle (enquête I.N.S.E.R.M 1986) le taux de réussite au baccalauréat est nettement influencé par la qualité de la vie familiale (Population et société, 2002)

3- 9) Prendre conscience des autres dimensions sociales de la famille.

La tradition ecclésiale est claire à ce sujet.

« La famille est la cellule originelle de la vie sociale. Elle est la société naturelle où l'homme et la femme sont appelés au don de soi dans l'amour et dans le don de la vie. L'autorité, la stabilité et la vie de relations au sein de la famille constituent les fondements de la liberté, de la sécurité, de la fraternité au sein de la société. La famille est la communauté dans laquelle, dès l'enfance, on peut apprendre les valeurs morales, commencer à honorer Dieu et bien user de la liberté. La vie de famille est initiation à la vie en société. »

Catéchisme de l'Eglise catholique, 2207

Trinitaire, le Dieu unique est, par nature, social et un chrétien qui veut être conforme à son être d'image de Dieu ne peut que chercher à être « social », ouvert à l'altérité. La famille n'épuise pas cette nécessaire ouverture à l'altérité. Elle y ouvre. Il arrive que la vie de couple et la vie familiale soient un chemin vers la découverte de l'amour de Dieu et, de fait, il existe un lien entre l'intime et le social. Nos anciens appelaient souvent une famille un « foyer »... normalement parce qu'elle se réunissait autour du feu mais aussi parce qu'elle rayonnait. L'insistance d'hier sur la fonction sociale – sur le devoir de la famille vis-à-vis de la société – a souvent laissé place à une réflexion sur l'intime et les problèmes de couple.

Pourtant la famille est un lieu d'apprentissage de l'altérité, de l'importance de ceux qui ne peuvent pas être productifs ou consommateurs – nourrissons – vieillards, malades – elle est le lieu du don gratuit et total de soi-même, elle est le lieu de l'apprentissage de la volonté. Elle est un lieu pour l'amitié. Elle devrait être aussi un lieu de ressourcement vis-à-vis des différents engagements dans la société (travail), loisirs, culture, politique, syndical...

Pour les chrétiens, le lien entre la famille et paroisse est de l'ordre du souhaitable. L'écoute de la Parole de Dieu, l'appel à la confession des fautes, la rencontre des

autres, l'apprentissage de la responsabilité sont des dons irremplaçables si la paroisse y est attentive !

La liturgie est accueil de la grâce de Dieu... de cet Esprit qui veut prendre corps dans la famille pour l'unifier.

3- 10) Faire de la famille le lieu du repos et de la fête.

Le monde moderne oblige à aller vite. Il aime brûler les étapes.

La famille est le lieu des initiations, des anniversaires, des repères, des capacités que l'on doit atteindre pour traverser la rue tout seul, pour avoir de l'argent de poche, pour partir en vacances...pour quitter la maison, pour y revenir avec les enfants. Elle doit aider chacun à se situer dans le temps et dans l'espace...et permet à chacun de faire de sa vie une histoire.

Aujourd'hui, la situation économique, les drames familiaux conduisent souvent à faire de la famille le lieu de l'ultime refuge. Elle est très souvent le lieu de décompression par rapport au stress du travail.

Elle ne peut jouer ce rôle que si chacun, quand il le peut, s'efforce de contribuer à la qualité du climat familial, à lui donner librement son temps, à prendre des initiatives pour renouveler et adapter les rencontres familiales. On ne saura jamais trop dire l'importance de pouvoir prendre ses repas ensemble.

x

x

x

Nous voici donc au terme de ses assises.

Nous vivons dans la difficulté d'annoncer clairement la bonne nouvelle du mariage et de la famille. Nous avons du mal à en parler aux enfants et aux adolescents. Nous n'abordons que le sujet dans nos prédications.

Nous vivons dans la difficulté de devoir préparer la célébration du mariage des baptisés qui n'ont pas ou peu d'idée de la sacramentalité du mariage (même si aucun d'entre nous ne peut juger de la foi de quelqu'un). Nous pouvons expliquer et nous le faisons.

Très souvent ce que nous disons tombe dans un terrain marqué par la culture et des images sociales contradictoires avec ce que nous espérons faire entendre

J'espère que notre réflexion nous aidera d'abord à essayer de changer même de manière très minime la culture ambiante...

J'espère que notre réflexion nous rendra moins timides pour aborder ces sujets, et qu'elle nous poussera à toujours mieux préparer la liturgie de la cérémonie. C'est une belle porte d'entrée.

Cela dit, il nous faut aller plus loin.

Les dix pistes que je viens d'énumérer devraient nous aider à réexaminer la manière dont nous réfléchissons. Le chantier n'est pas fermé.

Je souhaite que la réflexion continue à tous les échelons du diocèse... et, en particulier, dans les groupes de préparation au mariage !

Bon travail !

M. Dubost
Assises de la famille
18/03/2014